

**Jérémié rachète un champ** (message aux enfants – et, introduction à la prédication)

Jérémié est un prophète en Israël. Il passe son enfance pas très loin de Jérusalem dans un village qui s'appelle Anatoth. Sa famille cultive la terre. Ils ont des champs et élèvent du bétail. Les gens travaillent et mangent à leur faim. Le pays est prospère et paisible. Et dans cette tranquillité, les habitants du pays oublient Dieu. Ils mettent même leurs ordures dans le temple de Dieu ! ...

Les années passent et la situation se dégrade. Le pays d'Israël est de plus en plus mal gouverné. Les gens sont prêts à tout pour augmenter leur richesse. Les juges se font soudoyer. La justice n'est plus rendue. Les gens sont de plus en plus mécontents et violents. Ils se sont détournés de Dieu. A l'extérieur du pays, les rumeurs de la guerre se font proches, puis les armées babyloniennes se font de plus en plus proches. Le pays est désormais ravagé. Il n'y a plus de culture, plus d'élevage, mais seulement la famine et le pillage. Même le roi d'Israël ne croit plus en Dieu. Il préfère écouter, comme tous les grands personnages de sa cour, les dieux de Babylone qui semblent tellement forts.

C'est alors que Dieu s'adresse à Jérémié et lui dit : dans ce pays où tout est détruit, va dans ton village et rachète le champ de ton oncle. Jérémié aime Dieu, et obéir à Dieu est pour lui très important. Alors il va à Anatoth et il rachète le champ de son oncle. Il signe un contrat devant témoins et paie avec des pièces d'argent. Jérémié devient le « racheteur » du champ.

Une fois que Jérémié a obéi à Dieu, Dieu lui explique la raison de ce rachat : tu as racheté ce champ sur une terre qui est abandonnée, tu as donné de la valeur à ce champ alors qu'il ne valait plus rien. Tu as investi pour un avenir que personne n'imagine possible. Eh bien moi, de la même manière, je redonnerai de la valeur à l'ensemble de ce pays. Je restaurerai la prospérité et la foi de ce pays qui aujourd'hui m'abandonne. Ce pays que tout le monde déserte et qui ne vaut plus rien, connaîtra à nouveau des jours joyeux. Les familles seront nombreuses. Toutes les terres seront cultivées et bien entretenues. Ce pays où plus personne ne me connaît saura alors que je suis le seul vrai Dieu, fidèle à mes promesses.

Cette histoire est un résumé du chapitre 32 du livre de Jérémié. Le verbe « racheter » en hébreu est exactement le même que le verbe « rédimier ». Jérémié « racheteur » du champ de son oncle est donc le rédempteur de ce champ. Cet acte de rédemption va se prolonger dans le Nouveau Testament pour prendre une dimension nouvelle.

**Première lecture : Matthieu 27, 3 à 10**

Le récit des Actes que nous allons lire maintenant, comprend de notables différences avec celui de Matthieu. Ces différences n'ont aucun intérêt par rapport à la question que je vais développer ce matin. Cependant, il est important de considérer que Matthieu rapporte les circonstances détaillées d'un suicide et que Pierre dans les Actes rapporte les faits d'une manière très différente.

Il y a deux suicides qui sont racontés dans la Bible, celui du roi Saül et celui de Judas et ces deux suicides sont racontés, tous les deux, deux fois et chaque fois avec des variantes inconciliables. Cela nous invite à la plus grande humilité devant la réalité tragique et infiniment douloureuse d'une personne qui se suicide. Il y a toujours plusieurs versions possibles de ce geste. Gardons-nous d'interprétations unilatérales. Gardons à ce geste son caractère incompréhensible.

**Deuxième lecture : Actes 1, 16 à 20**

Frères et sœurs,

Je vais aborder avec vous ce matin un sujet difficile et controversé qui va probablement susciter parmi vous des interrogations et peut-être même des réticences. Je tiens à vous dire que je suis à votre disposition pour en reparler simplement avec vous, surtout si vous êtes en désaccord avec le contenu de ma prédication ce matin.

Je vous ai lu le récit de la mort de Judas tel que le rapporte l'Évangile de Matthieu et le livre des Actes avec des différences. Ces différences n'ont, dans la question de ce matin que je vais développer, aucune importance, mais de cela je reste aussi prêt à discuter avec vous.

Quel est le péché de Judas ?

Est-ce d'avoir trahi Jésus ? Je ne le pense absolument pas car tous les disciples ont trahi ou abandonné Jésus. D'ailleurs lors du dernier repas, quand Jésus annonce à ses disciples qu'un de ceux qui prend le pain avec lui le trahira, tous demandent l'un après l'autre : « est-ce moi ? » Ce qui montre clairement, qu'aucun des disciples de Jésus ne se sentait indemne de ce reproche de trahison.

Non, le péché de Judas n'est pas d'ordre moral. C'est vrai qu'il a mal agi, mais les disciples ont tous mal agi, comme nous, nous avons tous trahi le Christ un jour ou l'autre. Le péché de Judas n'est pas moral, il est d'ordre spirituel. C'est là d'ailleurs une différence entre la vision catholique du péché qui est largement une faute morale alors que le protestantisme va insister sur la nature spirituelle du péché.

Le péché spirituel de Judas consiste à ne pas accepter le sacrifice expiatoire de Jésus sur la croix. De fait, tous les disciples et nous aussi, nous pouvons être épouvantés devant la croix du Seigneur. Cet abîme d'injustice, de souffrance incompréhensible, a réellement de quoi nous révolter, mais, quel que soit nos sentiments, nous pouvons constater que les apôtres les ont éprouvés de la même manière avant nous. Les disciples et Pierre ont pensé épargner à Jésus ce scandale de la croix. Cependant, malgré leurs sentiments, ils ont laissé Jésus vivre cet acte rédempteur ; ils l'ont même favorisé par leur trahison et abandon. Mais surtout, ils ont fini par l'accepter, parce qu'ils ont accepté le fait que la mort de Jésus sur la croix contenait la manifestation de la grâce qui sauve, qui les sauve, qui nous sauve !

Seul Judas n'a pas accepté le sacrifice de Jésus et il en a tiré les conséquences. Or si Judas refuse que Jésus expie le péché de tous les hommes sur la croix, il est prêt quant à lui, à faire tous les sacrifices.

Judas sacrifie Jésus en le vendant pour 30 pièces d'argent pour qu'il soit mis à mort... Après avoir réalisé l'ampleur de ce qu'il a fait, il s'écrit : « *j'ai péché en livrant un sang innocent* », ce qui est l'exacte définition d'un sacrifice : un sang innocent versé à la place de quelqu'un d'autre qui est coupable !

Ces mots sont stupéfiants : Judas réalise son péché. Il réalise que Jésus est la purification de son péché, mais Judas refuse ce sacrifice en se condamnant lui-même à mort. Il se sait malade. Il connaît le remède mais il le refuse ! Il refuse le pardon, il refuse la nouveauté de vie.

Judas a sacrifié Jésus en le vendant pour qu'il soit mis à mort. Et Judas se sacrifie lui-même. Judas qui ne recule devant aucun sacrifice, ne refuse obstinément qu'un seul sacrifice, c'est le sacrifice que Jésus est venu accomplir pour le libérer de la culpabilité. Judas décide alors de payer lui-même le prix fort.

De Judas, Pierre dit dans le texte des Actes des Apôtres : « *il est devenu le guide de ceux qui saisirent Jésus* ».

Judas est devenu le guide de ceux qui sont prêts à n'importe quel sacrifice, tuant des populations innocentes pour assouvir leur soif de pouvoir ou de revanche. Judas est devenu le guide de ceux qui sont prêts à se sacrifier eux-mêmes sur l'autel de leur orgueil et le plus souvent, de leur solitude. Tous les sacrifices sont possibles et envisageables froidement, sauf accepter la foi en Christ qui meurt pour le péché des hommes.

\*

\* \*

Jérémie avait acheté un champ à Anatoth comme un signe d'espérance pour tout Israël. Jérémie est devenu le rédempteur d'une parcelle de terre agricole. Ce champ acheté par Judas selon Matthieu ou par les prêtres de Jérusalem selon Pierre est devenu un signe pour l'humanité entière. Ce champ a été racheté, rappelle Pierre, pour enterrer les étrangers morts à Jérusalem.

L'achat de ce champ est un signe pour toute l'humanité, et en particulier pour tous les non-Juifs.

Jérémie était le rédempteur d'un petit champ à Anatoth. Jésus est le rédempteur de la terre entière, de tous ceux Juifs et non-Juifs qui vivent et meurent sur cette terre. Il n'y a désormais plus d'étrangers à la grâce de Dieu. Tous ont un rédempteur, quelqu'un qui a payé le prix du sang pour les racheter tous.

Nous confesserons tout à l'heure dans le symbole des apôtres que Jésus est descendu aux enfers. Les enfers ne sont pas un lieu de condamnation. Cela, c'est l'imagerie héritée du Moyen-Âge pour faire peur aux gens. Les enfers, ce sont littéralement les lieux inférieurs, en sous-sol, sous la surface de la terre, c'est le séjour des morts, là où ils sont enterrés. Jésus est descendu dans le séjour des morts, non pas pour y rester, mais pour y faire triompher la puissance de la vie ressuscitée.

Nous sommes tous devant ce choix : accepter ce rachat, le rédempteur, comme Pierre l'a fait et comme la grande nuée des témoins le fait depuis la première communauté de Jérusalem. Nous pouvons aussi refuser la rédemption, comme Judas et comme tant d'autres et passer notre vie à sacrifier les autres et à se sacrifier soi-même, et vouloir payer soi-même le prix de son péché.

Aujourd'hui parler de la croix de Jésus comme d'un sacrifice n'a pas bonne presse, ni en dehors de l'église, ni souvent dans l'église elle-même.

Mais l'actualité de nos vies et l'actualité du monde nous montrent que l'on n'échappe jamais à la redoutable réalité du sacrifice.

Les Écritures nous aident dès le début de l'Ancien Testament à comprendre ce qu'est le sacrifice de la croix : le dernier sacrifice nécessaire, unique et parfait, un sacrifice voulu par Dieu le Père, accepté librement par Dieu le Fils, et l'objet du témoignage du Saint-Esprit.

Ce qui est scandaleux, ce n'est pas le sacrifice de la croix, ce qui est scandaleux, c'est le péché des hommes qui a rendu la croix nécessaire.

Dans la croix, nous contemplons l'amour de Dieu, la profondeur de la grâce du Salut qui nous attire et devient le sujet de notre reconnaissance.

Amen !